



Parc d'accueil Pierre Challandes
33, rte de Valavran 1293 Bellevue, GE - CH
Tél : +41 (0)22 774 38 08
Fax : +41 (0)22 774 30 70 - CCP : 12-5328-7
www.parc-challandes.ch
E-mail : info.challandes@gmail.com

no 537
février / mars / avril 2018

À L'ÉCOUTE DES ANIMAUX

Journal officiel de l'Association du Parc d'accueil Pierre Challandes *Centre international de protection des animaux*



Roux furent mes Réveils

«TOUT ANIMAL VIVANT DOIT RESTER LIBRE, MAIS L'HOMME EST RESPONSABLE DE TOUT ANIMAL QU'IL A APPRIVOISÉ OU QUI A PERDU LA POSSIBILITÉ DE VIVRE LIBRE.»

Roux furent mes Réveils

J'aime me lever tôt. J'aime profiter de la nature encore empreinte de la nuit qui s'évapore alors que le reste de la ville dort. J'ai l'impression d'être seul au monde, et que ces instants, sources d'un véritable bonheur, n'existent que pour moi. Ainsi, je vis toutes les saisons dans leur rythme, mais c'est spécialement pendant les mois d'été que j'apprécie l'aurore, avant que l'activité humaine ne vienne brouiller la tranquillité que dégage la fin de la nuit.

Lorsque je m'occupais à plein temps du Parc, normalement, j'y arrivais en premier. Je devenais alors le spectateur privilégié du réveil des animaux diurnes et du coucher des nocturnes. Je vais essayer de vous décrire une de mes arrivées matinales dans ce qui fut mon paradis pendant de nombreuses années, cela sans nostalgie, heureux d'avoir pu vivre pleinement ce chapitre de ma vie. J'aimais spécialement la fin de l'été lorsque le ciel, libre de tout nuage, augure une chaude journée et qu'en ombres chinoises, les silhouettes sombres des arbres se dessinent avec imprécision. Avant que le soleil n'apparaisse tout doucement, sur la pointe de ses rayons et montre son nez derrière la haie, au-dessus des montagnes bleues indigo. Lorsque j'arrête la voiture devant le portail vert, tout est alors tranquillité. Les oiseaux, en pleine mue, se sont tus, les dernières couvées se sont envolées, mais il y a un rendez-vous que pour rien au monde je ne veux manquer.

Là, assise ou couchée dans la broussaille qui borde le chemin, juste derrière la barrière, la renarde m'attend. Je la devine plus que je ne la vois. Elle ne bouge pas, seule une oreille remue légèrement au contact d'une herbe. Elle attend que j'aie franchi le portail, limite de ses terres. Solitaire en dehors de la période de reproduction, le renard défend son territoire et évite celui de ses congénères.



photo : P. Challandes

Enfin, certaine de mon identité, elle se lève, s'étire longuement comme pour me signifier que c'est le moment d'arriver. « Hé, ho !... Il est 06h15 et le jour commence à peine de montrer ses premiers éclats... Tu ne veux tout de même pas que je vienne plus tôt, moi je suis un diurne ! ... »

Je ne sais pas si je prononce réellement ces paroles, mais elle les comprend. Elle me fixe de ses yeux jaune-ambre, bouge légèrement la queue, fait miroiter sa belle fourrure de renard dans la lumière naissante, et ondule jusqu'à moi en se trémoussant de plaisir. Dans les arbres, un pigeon ramier réveillé par mon arrivée s'envole dans des battements d'ailes effrénés. J'aperçois un instant son vol ondulé, dont chaque amplitude est ponctuée par un claquement d'aile. Il traverse l'espace de ciel libre entre le sapin tordu, qu'il vient de quitter, et le feuillu où il disparaît. De l'oiseau, il ne me reste alors que l'image d'une livrée grise ondoyant dans les prémices de l'aurore, rythmée par le claquement de ses ailes...

Je reviens sur terre.

La renarde est là, tout contre moi me racontant sa nuit en appuyant, par à-coup, son museau effilé contre ma jambe. Je m'agenouille et elle place sa truffe noire et humide entre mes mains avec des glapissements si doux qu'ils semblent plaintifs... Elle ferme ses yeux, et nous restons en communion un éternel instant.



photo : A. Bouvet

Je me relève. La renarde se secoue, puis bondit en avant, ouvrant la marche en gambadant joyeusement.

Elle arrive avant moi devant la petite maison elle s'assied la tête légèrement penchée sur le côté... Mes deux bouledogues la rejoignent bientôt et après s'être salués, reniflés mutuellement, partent en sa compagnie pour flairer et identifier les odeurs laissées par les visiteurs du soir, souris, chats ou loirs... Pas longtemps : aussitôt la porte ouverte, la renarde se précipite à l'intérieur et entre dans le local des chats pour vérifier si l'une ou l'autre des gamelles contient encore quelques victuailles. Les chats dorment et ils soulèvent à peine une paupière.

C'est à côté de l'armoire que la renarde m'attend impatiemment, devant la porte du frigo, dans lequel se trouvent mes bouteilles de blanc pour les copains, et des têtes de poulets cherchées aux abattoirs, pour les chats, les chiens et la renarde. Je lui donne une première tête qu'elle croque goulument. Puis, elle saisit trois autres dans sa gueule, essaie d'en tenir une quatrième. Ne le peut, la gueule est pleine. Elle l'abandonne pour partir en courant avec les trois autres, qu'elle va enterrer dans un endroit connu d'elle seule. Tranquillement mes chiens viennent récupérer la tête oubliée et d'autres que je leur ai déposées sur le sol devant la maison. La renarde est revenue. Elle renifle mon pantalon, baisse les oreilles, accepte rapidement une caresse, récupère une des têtes oubliées par mes chiens et me rejoint devant le vieux tronc sur lequel je me suis assis. Elle entame alors une danse de joie, en lançant en l'air sa proie, pour finalement lui bondir dessus dans un saut très élégant. Les quatre pattes quittent la terre simultanément, elle survole le sol et atterrit sur son butin, les pattes avant tendues, comme pour assommer sa victime, à la façon d'un félin. Elle répète plusieurs fois l'exercice et, subitement, part comme une folle, zigzaguant dans les herbes jaunies poursuivant et poursuivie par ses copains les chiens. Elle s'évanouit sous le buis, réapparaît tout aussi promptement sous le genêt, semant ses copains, pour finalement me sauter sur les genoux. Un coup de langue dans le cou et, bousculée par les chiens qui réclament aussi leur part de caresses, elle repart fureter sous les lilas, où je l'entends terminer son repas. D'autres animaux se réveillent. Au loin un coq se met à chanter. Dans le figuier

qui pousse contre la maison, une tourterelle roucoule. Le voisinage humain commence à remuer. Une voiture, deux, trois voitures roulent au loin... La renarde devient inquiète, s'arrêtant à tout instant dans ses jeux pour inspecter à droite ou à gauche afin de percevoir à temps l'arrivée possible d'un intrus. Un bruit qui se rapproche, une feuille qui frémit... La renarde se fige, dresse les oreilles, fait un pas et, s'éclipse comme par enchantement... Mais je sais que demain elle sera là... Moi aussi.

Cette renarde faisait partie d'une famille de cinq renardeaux que j'avais recueillis au printemps, deux ans auparavant. Ils étaient âgés de quelques jours et avaient les yeux fermés. Leur fourrure n'était pas encore de couleur rousse, mais, comme tous les bébés renards, leur poil était brun foncé, presque noir. Un fermier inquiet pour ses poules avait tué les parents. Instinctivement, l'homme n'aime pas être en compétition avec le monde sauvage! Les pleurnichements et les cris plaintifs des renardeaux avaient intrigué des enfants qui avaient découvert la fratrie sous des planches entreposées à l'orée du bois, et m'avaient amené les cinq orphelins.

J'aurais peut-être dû en supprimer quelques-uns... mais lesquels? ...Et, il n'était pas certain qu'ils survivent tous... Non seulement ils survécurent, mais ils purent reprendre la liberté. Sauver des renardeaux était une chose, mais il fallait, autant que possible, leurs donner la possibilité de retrouver une vie indépendante et libre. Si tout animal vivant doit rester libre, l'Homme est responsable de tout animal qu'il a apprivoisé ou qui a perdu la possibilité d'être autonome. Pour éviter trop de contact avec les humains, je les installai dans un réduit, peu fréquenté des bénévoles et amis. Chaque fois qu'une personne arrivait, j'aboyais afin que les renardeaux prennent le réflexe de se cacher aux premiers signes d'une pré-



photo : P. Challandès

sence étrangère. Les visiteurs étaient un peu surpris d'être accueilli par un individu aboyant! Mais cela fonctionna et, après une semaine, ils disparaissaient dès qu'ils percevaient un étranger. Je découpai aussi une petite ouverture dans la porte du cabanon. Ainsi, lorsqu'ils commencèrent à vraiment se déplacer, ils purent chaque soir prendre contact avec l'extérieur, progressivement acquérir un territoire et, dormir de plus en plus souvent dans la nature. Cependant, chaque matin à mon arrivée, ils accourraient dès que je les appelais, non seulement pour manger, mais pour jouer, ou tout simplement pour me dire bonjour, ainsi qu'à mes chiens, devenus leurs copains de jeux.

Lorsqu'aucune présence étrangère, humaine ou animale n'était détectée, une petite tête apparaissait sous les buissons, ou des paires d'oreilles pointaient dans l'herbe et bientôt, tous étaient là pour quémander une caresse, ou me mordiller les souliers. Parfois, cinq renardeaux enjoués me poursuivaient. Si, entraîné par le jeu, l'un d'eux plantait avec trop d'entrain ses dents pointues dans le mollet, je réprimandais le fautif, qui penaud s'arrêtait net, alertant la fratrie, prête à fuir. Pendant un instant, ils évitaient de me mordiller, se contentant de remuer en tous sens leur queue, à l'extrémité blanche. Après avoir croqué quelques têtes ou carcasses de poulet, subitement, ils disparaissaient dans les buissons jusqu'au lendemain...

Dès le mois d'octobre les renardeaux, ayant presque atteint leur taille d'adulte, prirent peu à peu plus d'indépendance et, s'approprièrent chacun un territoire. Leurs visites furent moins régulières, à l'exception de la renarde qui a pris possession du territoire et qui chaque matin m'accueille au portail.

Trois autres renards passent le soir, mais ils sont devenus plus timides. Au début, j'étais inquiet lorsque l'un d'eux manquait, me sentant responsable de la confiance dans l'humain que je leur avais imprégnée. Mais apercevant le lendemain ou le surlendemain l'absent, je reprenais confiance dans leur faculté d'adaptation à la vie dangereuse créée par le voisinage des hommes.

La renarde a regagné ses pénates.

J'aperçois un peu plus loin la silhouette d'un autre ami, celle d'un héron perché au sommet du cèdre, ombre chinoise qui se détache dans le ciel bleu délavé. Il lustre de son long bec les plumes de ses ailes, agite sa noire aigrette plantée sur la tête et, subitement, quitte son perchoir. Dans un vol lent et puissant, il survole le champ... Il va se poser sur le sol, mais brusquement, il change d'idée et, s'appuyant sur l'air, grâce à ses amples balanciers, majestueusement, il reprend de la hauteur. Il s'élève, et se laisse emporter vers les rameaux supérieurs du marronnier. Il reconnaît une branche dégagée, vole sur place, et s'y pose en tendant en avant ses échasses. Stabilisé, il replie ses ailes aux pointes noires et observe le terrain, avant de rejoindre deux acolytes qui au loin déambulent dans le pré. Ils se déplacent à grandes enjambées. L'un d'eux, subitement, comme pétrifié, s'arrête une patte raide fichée en terre, l'autre repliée en équerre, attentif à je ne sais quoi... Bientôt me parviennent des cris encore si faibles, qu'ils semblent provenir d'un ailleurs fabuleux. D'autres hérons chamailleurs se rapprochent dans un vol nonchalant, avec des « fraark, fraark » éraillés lancés en plein mouvement. Bientôt une dizaine se retrouve dans le champ, se disputant quelque nourriture. Battant des ailes, l'un d'eux s'élève dans les airs de quelques mètres, pour retomber à



photo : P. Challandès

côté du morceau désiré. Rapidement, le cou se détend et attrape la manne d'un coup de bec sec et brutal. Ensuite, il redresse son encolure et, dans un simple mouvement de déglutition, il avale la proie avec désinvolture. Puis fier, il se remet en route pour retrouver ses compagnons. En leur compagnie, tranquillement, il déambule à travers champs. Ils me font songer à ces personnages, qui se figurent être très importants et flânent, les mains dans le dos, à la recherche de l'opportunité du moment... Ne la trouvant pas, avec des cris assez désagréables, sortes de coassements durs, rauques et sonores, toute la troupe s'envole. Ils partent à la pêche, regagnant la rive du lac ou le bord du fleuve. Là, sur une pierre ou un tronc échoué, telles des statues pétrifiées, ils attendront immobiles le poisson étourdi qui dans un bec sera saisi et promptement avalé.

Le soleil roulant dans le ciel a déjà quelque peu réchauffé l'atmosphère. Profitant des courants ascendants, toute une compagnie de milans vient tournoyer au-dessus du cèdre que le héron a quitté. Porté par la brise, ils planent dans l'immensité bleue. Ils se déplacent les ailes tendues, bougeant imperceptiblement les rémiges pour changer la direction de leur vol nonchalant. Si l'un d'eux repère de la nourriture, son déplacement devient circulaire. Il attire ainsi ses congénères et les avise de l'opportunité d'un repas à proximité. Le milan noir est un piètre chasseur qui se contente plus spécialement de cadavres d'animaux. Il se nourrit aussi à terre dans les champs labourés, cherchant la souris débusquée ou le lombric déterré. Le long des plans d'eau il recherche les poissons morts. Mais à cette époque, ils se rassemblent en vue de la grande migration en direction de l'Afrique. L'été n'est pas terminé, mais je ne sais quel instinct les insuffle à partir, alors que notre région regorge encore de nourriture. Les oiseaux migrateurs possèdent une volonté inexplicable qui les pousse à migrer à une certaine date et à revenir ponctuellement vers leur lieu de naissance pour se reproduire.

Encore un moment de rêverie et je quitte la plus belle des bibliothèques, celle de la nature, celle dans laquelle

j'ai l'impression de lire l'Univers dont nous faisons partie et que nous possédons en nous. Dans les grands arbres, je déchiffre la musique du vent et le chant des oiseaux. Dans les champs, j'étudie le mouvement des saisons, le temps des foins et celui des moissons. Je me perds dans le roman des rivières entre leurs sources et la mer. Je décrypte la vie dans le regard des animaux qui m'entourent. Le bruissement des ailes des oiseaux me récite les poèmes portés par les nuages. Je plonge mes racines dans le monde mystérieux et merveilleux de la Nature et me ressource dans le fleuve de la Vie, loin de notre matérialisme et de notre besoin de prédominance. Si dans la nature chacun lutte pour son existence, il n'y a aucun fanatisme dans ce combat. Chacun a sa chance. Notre civilisation, au contraire, désire toujours plus et veut tout contrôler. L'avenir de notre Terre est entre nos mains... Mais ce sont des mains de spoliateurs, de profiteurs, de voleurs, de destructeurs et, d'envahisseurs... Notre Terre est entre de mauvaises mains. Nous nous sommes accaparés de la Terre et, nous la détruisons par nos besoins inconsidérés... Nous nous permettons même de dire NOTRE Terre... Mais nous n'en sommes que les hôtes et cela depuis peu de temps... Cent mille... Dix mille ans?... Nous conquérons et colonisons toute la Planète. Nous sommes la pire espèce invasive. L'Homme est devenu un brigand imprévoyant ne pensant qu'à son intérêt immédiat. Autrefois la Nature pouvait encore subir, sans trop souffrir, notre violence envers elle et les autres espèces, voire notre propre espèce. Aujourd'hui, les progrès techniques que l'homme a inventés,

et sa démographie exponentielle, causent des dégâts irréversibles. Certains d'entre nous se sentent responsables de cette Terre que nous avons voulu dompter, mais il est terriblement difficile de retenir l'avalanche dévastatrice que l'homme, appuyé par sa technique et son goût du profit, fait rouler sur notre pauvre planète. Chaque jour, elle grossit, grossit et écrase davantage la nature... Bientôt, même si, chose utopique, toute l'Humanité s'unissait, elle ne pourra retenir cette avalanche dévastatrice... Qui bientôt l'écrasera... Sera-t-elle salvatrice ?

Si seulement, chaque humain s'arrêtait un instant, tous les matins, pour contempler l'éveil de la nature et le lever du soleil...

Bellevue, le 1er janvier 2018
Pierre Challandès

PS. Pendant les quarante années où je fus totalement responsable des parcs de Vernier, puis de Bellevue, il y eut plusieurs renards, plusieurs chiens et de nombreux autres animaux mais les comportements, par espèce, furent généralement identiques. Après avoir pris un certain recul, je pense que c'est notre comportement qui influence beaucoup celui de nos compagnons. D'où l'expression « Tel maître, tel chien ».

photo : P. Challandès



Rencontre avec les Requins-Baleines



Photo : P. Challandes

Cet été, je suis retourné en Indonésie pour revoir les membres de certaines tribus avec lesquelles j'avais lié des liens d'amitié; et aussi pour découvrir d'autres visages de ce pays, ou plutôt de cet archipel, composé de plus de 13'500 îles toutes différentes, tant par les paysages, que par leur faune et leurs habitants. La proposition d'aller nager avec des requins-baleines m'a tout de suite enthousiasmé. J'avais déjà entendu parler de cet immense poisson, le plus grand poisson vivant du monde. Il est cartilagineux, et il peut atteindre jusqu'à 20 m de longueur pour 30 tonnes; néanmoins sa taille habituelle varie de 5 à 12 mètres, ce qui est déjà pas mal ! Je savais qu'il n'était pas dangereux pour l'homme, mais je ne savais pas que ce mystérieux requin fréquentait les côtes de la Papouasie !

Après deux semaines chez mes amis Papous, des tribus Korowais et Danis, nous avons pris l'avion pour Nabire sur la côte ouest de la Papouasie occidentale. De là, nous avons pris un canoë à balanciers qui, après trois heures de mer, nous a amenés à proximité d'un premier chalutier d'où pendent les filets de pêche. Les géants que nous espérons rencontrer ont pris l'habitude de venir tourner autour de ces bateaux de façon à récupérer les petits poissons qui s'échappent des filets. Ils se concentrent sous les « bagan », ces plateformes de pêche traditionnelle locale qui servent principalement à pêcher la nuit de petites sardines à l'aide de puissants éclairages. Les requins ont

pris l'habitude de se joindre au festin et se sont peu à peu sédentarisés dans la baie. Persuadés que la présence des requins-baleines est un gage de chance, les pêcheurs ont même pris le parti de les nourrir. Très peu farouches, ils se laissent facilement approcher par les plongeurs et les apnéistes.

Les pêcheurs nous font signe qu'il n'y a point de requin-baleine à proximité. Nous continuons vers un second bateau survolé par des frégates, ces grands oiseaux marins noirs, au bec crochu, à la queue pointue et aux longues ailes, dont l'envergure peut atteindre plus de 2 mètres. Ici, nous avons affaire à des femelles ou des juvéniles, reconnaissables à la poitrine et à la tête blanches, alors que les mâles ont une gorge rouge. Ces superbes oiseaux au vol aérien passent et repassent au-dessus de nous, sûrement attirés par les petits poissons. Les marins pêcheurs nous font signe de venir.

Soudain, nous apercevons un aileron, et une immense masse grise tachetée de blanc. Une gigantesque bouche affleure la surface à la recherche du plancton et des petits poissons. On a l'impression d'un entonnoir dans lequel d'immenses masses d'eau s'engouffrent. Ce géant des mers ne partage pas que son nom avec les baleines. Il suit également le même régime alimentaire. Il compte parmi les quatre seules espèces connues de requins qui, à l'instar des baleines à fanons, filtrent leur nourriture en nageant lentement dans des eaux riches en plancton... Dans cette gueule béante l'eau s'engouffre chargée de proies de petite taille telles que le plancton, le krill, de petits crustacés, de petits calmars ou de poissons de moins de 10 cm (maquereaux,...). On a aussi retrouvé dans son estomac des algues, mais, à cause de son comportement de filtreur, l'absorption d'algues peut être involontaire.

Pour compenser la petite taille de ses proies, il doit avaler de grandes quantités de nourriture (près d'une tonne de plancton par jour). Il filtre et expulse l'eau qui s'engouffre dans son immense gueule, grâce à ses larges fentes branchiales. Ses nombreuses rangées de dents, longues de quelques millimètres,

ne jouent aucun rôle dans l'alimentation mais sert à piéger la nourriture lorsqu'il ferme la gueule.

A la vue du dos tacheté de blanc, sans réfléchir davantage, nous nous levons d'un bond, mettons nos masques pour sauter dans l'eau... Nous quittons le monde aérien pour plonger dans l'élément liquide. C'est en touchant l'eau que nous avons tout de même quelques appréhensions en songeant au géant que nous avons aperçu et que nous allons côtoyer.

Dans l'eau, je ne le vois plus, il a disparu... Soudain, au loin, j'aperçois une ombre qui, des profondeurs de la mer, monte dans ma direction : il est vraiment énorme. Je me retourne pour faire signe à mes compagnons qui instinctivement ont replié leurs jambes devant ce poisson, un gigantesque de 6-7 mètres de long. Il se rapproche. Bientôt sa gueule immense passe à côté de nous. Je me retourne pour le suivre et me retrouve nez à nez, si l'on peut dire, avec un autre mastodonte que je n'ai pas vu venir. Il est là, à 50 cm et me regarde de son petit œil, dépourvu de paupière, placé latéralement sur le côté de sa large tête aplatie. Il me fait maintenant face, et sa bouche immense peut bien mesurer plus d'un mètre de large. Elle lui permet de filtrer jusqu'à 2 000 tonnes d'eau par heure. Un autre me passe au-dessous, il est plus petit, mais dépasse certainement les cinq mètres. Mes compagnons de voyage nagent non loin, et je peux le comparer la longueur du poisson qui nage au-dessous d'eux. Lui mesure certainement plus que huit mètres. A mes côtés un autre, en position verticale, est en train de gober en surface des petits poissons que jettent les marins. Lorsqu'il ouvre la gueule, l'eau s'engouffre dedans comme dans un immense entonnoir. Bientôt, au moins six requins nous entourent. Parfois l'un s'éloigne tranquillement suivi par des remoras ou poissons-pilotes, puis un autre, ou le même revient, sans se presser. Il me frôle, je tends le bras et je peux le caresser... Du velours dans le sens du « poil » mais une râpe à l'envers, on a l'impression de s'être frotté contre du papier de verre ! En effet, leur peau épaisse est couverte de denticules dermiques. C'est leur principal moyen de défense.

Ce qu'il y a d'impressionnant avec ces énormes poissons c'est la délicatesse dont ils font preuve pour ne pas nous bousculer, ni donner un coup de leur longue queue. Après deux heures de natation en leur compagnie, ils disparaissent dans les profondeurs de la mer. Nous n'avons pas vu le temps passer.

Nous sommes revenus deux jours plus tard et nous n'avons rencontré qu'un requin-baleine, avec lequel nous avons nagé pendant une bonne heure. En ressortant de l'eau et en grimpant sur les balanciers du bateau, une vague m'a déséquilibré et je suis tombé sur un des requins qui gobait en surface la gueule grande ouverte, et une de mes jambes a été gobée... Cela m'a plus effrayé que cela n'a perturbé le requin, qui a gardé la gueule ouverte, me permettant de retirer ma jambe, non sans avoir effleuré le très grand nombre de dents minuscules, disposées en 300 rangées par mâchoire. Pendant que je remontais sur le balancier, il est resté à mes côtés, comme amusé de l'incident ! Je comprends tout à fait pourquoi on le cite en exemple pour contredire la mauvaise réputation des requins.

En raison de sa nature placide, au fait qu'il soit présent sans obligatoirement avoir été appâté par de la nourriture, sa propension à nager près de la surface et à nous accompagner, le requin-baleine a été surnommé l'« Ambassadeur des requins ». On ne se lasse pas d'observer ce géant des océans. Il est curieux, placide, peu farouche, totalement inoffensif pour l'homme.

La première observation d'un requin-baleine remonte à 1828, mais on estime l'espèce vieille de 400 millions d'années ! Cependant la vie de ce grand poisson reste mystérieuse. Avec les progrès techniques, des spécimens peuvent être suivis grâce à des balises fixées dans sa peau qui est spécialement épaisse et dure, atteignant jusqu'à 15 cm d'épaisseur. Une technique récente, signalée par un chercheur australien, Brad Norman, permet aussi d'identifier les individus d'après le positionnement exact de leurs taches blanches. Tout comme les empreintes digitales, elles sont uniques d'un animal à l'autre.



photo : P. Challandes

Ces techniques ont permis d'enregistrer des déplacements de plusieurs milliers de kilomètres sur des périodes de quelques semaines ou de quelques mois dans une bande autour de l'équateur jusqu'à 30° de latitude Nord et 35° de latitude Sud. On peut donc rencontrer le requin-baleine dans les eaux tropicales et tempérées de l'Atlantique, du Pacifique et de l'océan Indien. Un adulte peut naviguer de nuit comme de jour à la vitesse de 1,5 à 5 km/h ce qui permet à certains de parcourir des distances de plus de 12'000 km. Leurs déplacements sont probablement liés à la prolifération du plancton et aux changements de température de l'eau. Un regroupement de requin-baleine se produit annuellement dans le golfe de Californie, au large du Mexique. En hiver, de jeunes requins-baleines viennent se nourrir de plancton dans les eaux riches en nutriments au large de Djibouti. Ils sont généralement repérés près de la surface de l'eau, solitaires ou en groupes pouvant atteindre des dizaines d'individus. Si l'espèce migre sur de longues distances tout en étant presque essentiellement pélagique (vivant au large, en eau très profonde) on peut retrouver durant plusieurs mois des adultes et des juvéniles près de lagons, de récifs coralliens ou de zones sablonneuses. Il se pourrait que les eaux peu profondes près de l'embouchure de certaines rivières et de certains estuaires constituent des lieux de prédilection pour l'accouplement, la mise bas, ou pour l'alimentation. Leur reproduction reste encore mystérieuse. Personne ne sait où ils s'accouplent et mettent bas. Selon les dernières observations, il semble que le requin-baleine est ovovivipare,

ce qui veut dire que les embryons se développent dans un œuf au sein de l'utérus et que les jeunes requins doivent s'extraire de l'œuf avant d'être « mis bas » par la mère. Les plus petits requins-baleines retrouvés vivants en pleine mer mesuraient de 55 à 59 cm de long. Certains portaient une cicatrice ombilicale. Il semblerait aussi que ce soit l'espèce de requin qui ait les portées les plus nombreuses, une femelle a été pêchée au large de Taïwan avec plus de 300 œufs dans ses deux utérus. La période de gestation n'est pas connue mais il se pourrait que le requin-baleine se reproduise tous les deux ans. Il disparaît parfois pendant des semaines, plongeant à plus de 1,5 km sous la surface pour se reposer dans les profondeurs.

Ses seuls prédateurs connus sont l'orque, certains requins opportunistes, et surtout l'homme. Du fait de son cycle de reproduction lent, le requin-baleine est surtout vulnérable à la surpêche. Dans le monde occidental, la pêche du requin-baleine est plutôt fortuite, mais en Chine il est l'objet de toutes les convoitises. La pêche pratiquée au harpon est facile puisque l'animal se laisse approcher et nage généralement en surface.

À Taïwan, ses ailerons peuvent valoir près de 650 € le kilogramme au marché noir. Il est nommé « requin tofu » à cause du goût et de la texture de sa chair, semblables à cet aliment. La pollution est un autre facteur d'extinction, les marées noires notamment polluent le plancton.

La population totale n'est pas connue car sa disparité en terme géographique

et sa mobilité rendent difficile son recensement. L'espèce est cependant considérée comme en danger et depuis 2005, le requin-baleine est classé « vulnérable » par l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature.

Le développement de l'écotourisme autour du requin-baleine fait prendre conscience à certaines populations que ce géant des mers rapporte plus d'argent vivant que mort. Charge aux gouvernements de gérer intelligemment cet écotourisme en limitant le nombre de bateaux sur les sites. Au Philippines alors qu'il était chassé pour sa chair et ses ailerons, les habitants ont modifié leurs habitudes au milieu des années 1990 afin de préserver cette ressource qui, grâce à l'écotourisme, leur rappor-

photo : P. Challandes



terait plus d'argent que la pêche. Le tourisme, s'il n'est pas encadré peut être lui aussi néfaste pour l'animal. En effet, la négligence de capitaines de bateaux touristiques a déjà provoqué des chocs directs ou bien des blessures infligées par les hélices.

Cependant, la rencontre avec ce géant des mers reste un moment inoubliable; privilégions les pays qui encadrent les plongeurs et respectent l'animal.

En plongeant dans l'eau, après avoir lu des articles le concernant, il me semblait déjà tout connaître de ce poisson... Oui, en théorie, mais j'avais encore à faire sa connaissance, à sentir la présence de ce géant, de sentir la curiosité qu'il manifeste à l'égard de l'humain et sa gentillesse envers nous alors que d'un simple coup de queue il aurait pu nous assommer. Et je lui suis aussi reconnaissant de ne pas m'avoir avalé lorsque, perdant l'équilibre, je suis retombé dans sa gueule béante...

Bellevue, le 8 octobre 2017
P. Challandes

Nouvelles du Parc et de l'Association

Nos trois jeunes CHEVREUILS se portent bien. TOCHÉ voit ses petites cornes pointer et lorsque des visiteurs s'approchent de leur enclos, il vient très curieux les observer, suivi de FÉLINÉ un peu plus prudente.



photo : A. Tank

photos : S. Dupanloup

Nous avons reçu dernièrement un vénérable CACATOËS « ALDO » âgé de 55 ans. Son propriétaire étant entré en EMS, il a dû s'en séparer. Aldo est très calin et a quotidiennement la permission de venir au bureau lors du repas de midi.



photos : S. Dupanloup

SUZY notre vieille LAÏE de 18 ans a été endormie ; depuis quelques jours, elle ne se nourrissait plus et nous lui avons abrégé ses souffrances.

En ce moment nous avons quatre POGONAS, sorte de gros lézards originaires d'Australie.



photos : S. Dupanloup

(suite des nouvelles du Parc)

Le parc est en pleine restructuration.

Nous pouvons déjà vous informer que notre prochaine ASSEMBLÉE GÉNÉRALE, dont la date n'est pas encore fixée, sera très importante et constructive.

Nous espérons vous voir nombreux à cette occasion.

janvier 2018
Maryse Morzier



photos de couverture et ci-dessus : P. Challandes



À L'ÉCOUTE DES ANIMAUX

février / mars / avril 2018 no 537
paraît 4 fois/an, cotisation annuelle avec journal et calendrier CHF 50.-
Directeur - Rédacteur en chef : P. Challandes tél : +41 (0)22 774 38 08
Textes : Pierre Challandes (sauf si précisé)
Illustrations et mise en page : Anouk Tank
Impression : www.jordiaubonne.ch

RETOURS Parc d'accueil
P. CHALLANDES
33 rte de Valavran
1293 BELLEVUE
Prière d'annoncer
les rectifications d'adresse

DETARTRAGE - DESOXYDATION - EBOUAGE



RESEAU DE CHAUFFAGE
DISTRIBUTION D'EAU SANITAIRE CHAUDE ET FROIDE
BOUILLEURS - CHAUDIERES
CIRCUITS DE CLIMATISATION - ADOUCISSEURS

Les spécialistes au service de vos tuyauteries,
de l'environnement et des économies d'énergies

☎ 00 41 22 771 46 71 ☎ 00 41 22 771 46 72
Route de Saint-Julien 273-275 - 1258 Perly
harba@harba.ch www.harba.ch



Bienvenue à la Banque Raiffeisen
de la Versoix

Place Charles David 11, 1290 Versoix
Rue du Mont-Blanc 19, 1211 Genève
www.raiffeisen.ch/versoix

RAIFFEISEN

le portrait de votre animal
par l'illustratrice du Parc Challandes
anouk tank +41 76 371 91 44
anoukk@infomaniak.ch
site : www.anouktank.ch

CLASSES DE JEU POUR CHIOTS

Cours obligatoires, TMC, Agility

Corinne Chuit

www.classes-chiots.ch cchuit@worldcom.ch
1297 FOUNEX Tél : 022 / 776 01 82



Moulin
de La Plaine

Route de La Plaine 14 - 1283 La Plaine
t. +41 22 754 12 22 - f. +41 22 754 19 69

info@animaux-geneve.com - www.animaux-geneve.com

Lu-Ve : 7.30 - 12.00 et 13.30 - 17.30 - Samedi matin : 7.30 - 11.30

Livraisons à domicile

Vente d'aliments pour bétail - Conditionnement de céréales fourragères
Vente de nourriture pour chevaux, animaux domestiques et basse-cour, litières, farines

LASSIE
Genève
022 343 83 20

MEDAILLES POUR CHIENS ET CHATS
EN ALU ELOXE, COULEUR OR, ROUGE, VERT, BLEU

Gravure recto-verso **Frs 21.- TTC**

GRAVOPLAQUES-GRAVOTIMBRES SA

www.gravoplaques.ch gravoplaques@bluewin.ch
37, RUE J.-DALPHIN 1227 CAROUGE
TEL : 022 343 83 20 FAX : 022 343 89 73